

bénéficiaient de conditions économiques et climatiques plus favorables. Le mouvement vers l'ouest aux États-Unis a attiré des colons en provenance non seulement de toutes les régions de ce pays, mais également du Canada.

4.1.2 Tendances récentes

Au début du siècle actuel, une arrivée massive d'immigrants a contribué à faire monter le taux annuel d'accroissement à 3.0% pendant la période 1901-11, niveau le plus élevé depuis 1851. Plus de 1.5 million d'immigrants sont entrés au Canada au cours de cette décennie, c'est-à-dire autant qu'il en était arrivé au cours des 40 années précédentes. Par conséquent, plus de 44% de l'accroissement démographique total au cours de cette période était attribuable au gain migratoire.

Après l'accroissement phénoménal des années 1901-11, le taux intercensitaire d'accroissement a régressé au cours de chaque décennie suivante, jusqu'à un minimum de 10.9% au cours de la période 1931-41, durant laquelle la réduction de la natalité, liée à la dépression économique, a sérieusement affecté l'accroissement démographique. De plus, l'immigration pendant cette période a été insignifiante, ce qui s'est traduit par une perte en migration nette d'environ 92,000 personnes.

Après 1941, l'accroissement de la population s'est à nouveau accéléré, le taux d'expansion atteignant 30.2% en 1951-61, soit près de trois fois le taux de 1931-41. Même si cette accélération s'explique en partie par l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération en 1949, les principaux facteurs de croissance pendant cette période ont été la poussée de la natalité (communément appelée «explosion démographique») et l'intensification de l'immigration dans les premières années de l'après-guerre.

Après 1956, on a observé une baisse constante de l'accroissement de la population, le taux annuel devant tomber à 1.5% en 1966-71. Cette baisse progressive au cours des dernières années — le taux n'a jamais été aussi bas depuis la décennie de la dépression — a suscité un intérêt particulier du fait surtout qu'elle est survenue après que le taux de croissance ait atteint un maximum de 3.3% en 1956-57 et à un moment où la situation économique était propice à des taux élevés. On estime à environ 1.2% le taux annuel d'accroissement pour 1972-73. En chiffres absolus, la population a augmenté de 1,553,000 personnes entre 1966 et 1971, c'est-à-dire de 310,000 par an, ce qui représente une diminution d'environ 25% par rapport à l'accroissement enregistré en 1951-56. L'accroissement démographique ayant fortement diminué ces dernières années en raison de la baisse marquée de la natalité et de la réduction de l'immigration, on envisage la possibilité que le taux d'accroissement de la population du Canada se rapproche du niveau zéro dans un très proche avenir.

4.1.3 Perspectives d'avenir

L'élément principal de l'accroissement démographique au Canada depuis 1851 a été l'accroissement naturel. Cette tendance persistera vraisemblablement, le facteur migration intervenant dans une faible mesure. Des deux composantes de l'accroissement naturel (naissances moins décès), la natalité demeurera le facteur dynamique et crucial de croissance. En outre, les fluctuations du taux de natalité peuvent créer d'importants problèmes économiques et sociaux lorsque la société doit s'adapter aux effets de ces fluctuations. Ainsi, bien que l'explosion démographique de l'après-guerre soit chose du passé, la société en subit encore les effets à l'heure actuelle sur le marché du travail et sur d'autres aspects de l'économie nationale. De même, les problèmes liés à la forte baisse de la natalité depuis 1957 se font sentir actuellement, entre autres par la diminution du nombre des enfants qui commencent l'école.

Vu l'importance du facteur fécondité, pour connaître le rythme d'accroissement dans l'avenir il faudrait surtout savoir si l'indice synthétique de fécondité, qui est égal à 2.19 naissances pour 1971 et se situe donc, dans les conditions de mortalité observées, proche du «niveau de renouvellement» de 2.13 naissances, restera constant, diminuera ou augmentera. Un taux de fécondité proche du niveau de renouvellement ne signifie pas que le Canada arrivera bientôt à un accroissement démographique nul. Les calculs indiquent que même si l'immigration cessait, et si le taux moyen de fécondité n'était que de 2.13, la population continuerait à augmenter jusqu'en 2040 environ, et à ce moment-là les taux de natalité et de mortalité se stabiliseraient à environ 13 pour 1,000 habitants. Cette longue période avant